

deux gracieuses figures de la déesse du Printemps et d'une jeune fille dansant, et le Chasseur.

Ses derniers ouvrages sont une statue en bronze de Beethoven sur un piédestal, avec des médaillons où sont représentés les principaux faits d'armes du héros dans le Square of Richmond, dans la Virginie; et le fronton du Capitole, à Washington, représentant "les progrès de la civilisation en Amérique." Ce fronton a soixante-dix pieds de long et huit pieds de haut. Au centre est la figure de l'Amérique, d'une taille héroïque, les pieds posés sur un rocher battu par des vagues. Le soleil se lève derrière elle. D'une main elle en indique le cours, et de l'autre elle tient deux couronnes sur chacune desquelles sont gravés six mois de l'année. Derrière, un homme, un pionnier, armé d'une hache, fait tomber des arbres. En serpent sort des endroits ombragés. Vient ensuite un groupe d'Indiens. Des hommes à peau rouge sont assis autour d'un de leurs chefs mort, et des soldats de race européenne, l'épée à la main, cèdent de la conquête ou de la révolution, sont diversement groupés. Un marchand, assis sur une balle, le regard tourné vers un globe, illustre la dernière période de l'histoire américaine. Deux enfants, deux camarades d'école, bras dessus bras dessous, les yeux fixés, la démarche alerte, parfaitement conformés, sont l'emblème de l'impatience, de la rapidité transatlantique, la vapeur appliquée à la navigation.

Crawford a fait des études des beaux chefs-d'œuvre de la Piazza delle Termini. Dernièrement, il avait consacré une somme de 12,000 dollars à de nouvelles études, quand une cruelle maladie vint lui faire tomber le ciseau de la main. Le monde ne fut plus rien pour lui !... Il vint à Paris, il alla à Londres interroger les premiers dans la science médicale. On disait qu'il avait une tumeur dans le crâne. La médecine fut impuissante... Il est mort, s'il est vrai qu'un artiste puisse mourir, le 8 octobre. Ses amis, ses compatriotes, jaloux de sa gloire, ont emporté ses restes précieux sur le sol de la patrie où les honneurs et la paix lui sont promis et où sa mémoire ne périra pas...

—Nous reproduisons l'article suivant du *Mondeur* de Paris qui nous a été transmis de Londres avec une belle gravure représentant le pont Victoria à Montréal, laquelle a été publiée par le *Canadian News* :

"Tous ceux qui n'ont pu aller au palais de Cristal de Sydenham, où l'on voit un modèle de ce pont, long de trente-deux pieds (anglais) et construit sur une échelle exacte, ne peuvent mieux se faire une idée de ce gigantesque travail qu'en se procurant cette gravure. Elle est même préférable à ce point de vue que, dessinée sur les lieux, elle fait voir en même temps et le pont et le paysage qui l'environne.

"Le pays que la gravure reproduit à nos yeux nous montre le pont Victoria à l'endroit même où il traverse le fleuve Saint-Laurent, à un demi-mille environ à l'ouest de Montréal, c'est-à-dire à une faible distance au-dessous des rapides de la Chine, et à près de neuf milles de Sainte-Anne, ce lieu que Moore a immortalisé dans son chant de la Barque canadienne.

"Au milieu du fleuve, une île très-j pittoresque; à droite, un immense radeau s'avance portant des tentes nombreuses, et marchant au moyen d'une quarantaine de petites voiles. On aperçoit dans le lointain quelques navires à vapeur.

"À gauche, au dernier plan, la ville, dont on distingue les édifices; puis la culée du nord, qui, ainsi que celle du sud, qu'on voit viguement dans le lointain touchant à l'autre rive de ce fleuve si large, a 242 pieds de long et 90 de large. Enfin les 21 piliers qui supportent le pont, et font dans la perspective en laissant vingt-cinq espaces pour les tubes. L'espace central aura 330 pieds de large, et chacun des autres, 242. La largeur de chaque pilier sera de 15 pieds, excepté celle des deux piliers du centre qui sera de 18.

"Les faces occidentales des piliers, c'est-à-dire celles qui sont opposées au courant (il coule en cet endroit avec une vitesse de 7 à 10 milles à l'heure), se terminent en pointe aiguë; celles de l'avant présentent chacune une surface en pente douce d'un niveau parfait. On leur a donné cette forme afin qu'elles offrirent le moins de résistance possible aux avalanches de glaces qui arrivent à la fin de l'hiver, et qui emporteraient comme dans un tourbillon tout obstacle qui ne serait plus fort comme les roches solides que la nature peut opposer à leur marche. Il ne faut pas oublier, en effet, que, depuis la réception que le Saint-Laurent fait de ses eaux à Kingston, jusqu'à ce qu'il ait atteint l'eau de marée à Québec, il a à parcourir une longueur de 360 milles solidement joints en hiver; bien plus, les 2,000 milles du lac et du haut de la rivière, joints aux affluents du Saint-Laurent (l'un desquels, l'Ottawa, reçoit lui-même d'autres affluents, dont plusieurs surpassent la Tamise en longueur, en profondeur et en volume d'eau), envoient l'immense agrégation de leurs eaux dans le voisinage immédiat de Montréal. La glace à quelquefois 20, 40 et même 50 pieds de hauteur, et plusieurs fois déjà elle a occasionné de graves dommages aux constructions en pierre massive qui bordent les quais de la ville.

"La pierre employée à la construction des piliers et des culées est un calcaire d'un bleu intense, dont une partie est extraite d'une carrière sise à la Pointe-Clair, à 18 milles au-dessus de Montréal, et l'autre partie de lieux formant les frontières de l'Etat de Vermont (États-Unis), à 40 milles environ de Montréal. Les piliers rapprochés des culées contiendront chacun 6,000 tonnes de maçonnerie; ceux qui supporteront le tube central en contiendront 8,000.

"On peut estimer la maçonnerie totale du pont à 3 millions de pieds cubes qui, calculés à raison de 13 pieds 1/2 par tonne, donneront un poids de 222,000 tonnes.

"A peine y a-t-il dans les piliers un seul bloc de pierre inférieur à 7 tonnes, et la plupart de ceux qui doivent résister à la glace en pesent 10. Ces blocs sont liés ensemble, non-seulement par le meilleur ciment, mais encore en plusieurs places par d'immenses rivets de fer qui pénètrent de quelques poüces dans chaque bloc, et dont les interstices formés par cette opération sont remplis de plomb fondu qui fait du tout une seule masse solide.

"Jusqu'à présent, quatorze de ces piliers sont terminés; huit autres (y compris les deux du centre) le seront l'année prochaine; il n'en restera que deux à construire en 1859. Les quatorze dont nous venons de parler ont jusqu'à présent justifié le proverbe: "Ferme comme un roc."

"La rive septentrionale du Saint-Laurent est liée à la culée par une levée dont une maçonnerie solide de 1,400 pieds de long fait face au courant. La longueur de la levée du sud ne sera que de 700 pieds. La distance entre l'extrémité extérieure d'une culée et celle de l'autre est de 8,000 pieds.

"La hauteur du niveau d'été du Saint-Laurent sera de 60 pieds au-dessous de la surface inférieure du tube central. Cette hauteur ira en diminuant de chaque côté avec une pente de 1 pour 130, ou de 40 pieds par mille, de sorte qu'à l'extrémité extérieure de chaque culée, le tube ne dépassera que de 36 pieds le niveau d'été.

"La navigation du fleuve à travers les rapides Lachine est limitée aux navires à vapeur, qui passeront exclusivement entre les deux piliers du centre, la rivière n'étant navigable qu'entre ces deux points.

"Des tubes auront 19 pieds de haut à chaque extrémité, à partir de laquelle leurs proportions augmenteront progressivement, de sorte qu'ils auront 22 pieds 6 poüces au centre. Chaque tube doit avoir 16 pieds de largeur, c'est-à-dire 2 pieds 6 poüces de plus que la voie ferrée, qui a 5 pieds 6 poüces, mesure réglementaire pour les chemins de fer canadiens.

"Le poids total du fer des tubes sera de 10,400 tonnes. Ils seront tous liés et rivés ensemble. Le tube qui joint la culée du nord au pilier no. 1 est maintenant complet, et la gravure nous montre le tracé au moment où il sort de la culée.

"Ce pont immense qui aura presque deux milles de longueur (3 kilomètres environ), puisqu'il ne s'en faudra que de 176 pieds que cette dimension soit atteinte, coûtera 1,250,000 l. st. (31,150,000 francs).

"Il n'est pas douteux qu'à l'achèvement de ce pont, le commerce ne devienne là de plus en plus actif. Montréal est le point extrême de la navigation océane; elle est liée d'une part au Saint-Laurent inférieur et à l'Océan, de l'autre aux grands lacs canadiens et américains, qui s'étendent à 2,000 milles dans l'intérieur du continent. C'est enfin le centre d'où les lignes de chemin de fer rayonnent aujourd'hui vers Portland, Boston et New-York, et où viendront avant peu converger tous les riches districts du Canada."

—L'Artiste de Paris, au sujet de la représentation de *Tartuffe* à l'Odéon, contient les réflexions suivantes sur l'usage introduit de dire les vers à peu près comme la prose, en ne tenant point compte de la rime ni de l'hémistiche. Il paraîtrait, d'après cet article, qu'au Théâtre-Français cet usage n'est pas suivi dans la représentation des pièces des auteurs célèbres du siècle de Louis XIV.

"Le nouveau *Tartuffe* de l'Odéon aura été utile à quelque chose; il fera apprécier aux ingrats le vieux *Tartuffe* du Théâtre-Français. On apprend à estimer les comédiens de la rue Richelieu quand on vient de subir ceux de l'Odéon. Allez voir le *Tartuffe* par Delaunay, Gelfroy, Provost et Maubant, et vous sentirez ce que vaut la tradition, si méprisée des acteurs de l'Odéon.

J'oubliais en effet un des contre sens si nombreux du *Tartuffe* moderne. On n'y dit plus les vers, on les hache, on fait sauter les hémistiches les uns sur les autres; on a l'air de faire fi de la rime; on prononce des syllabes entières à mi-voix; on se rapproche tant qu'on peut du parler ordinaire: Mettez tout de suite Molière en prose, ce sera plus tôt fini.

Jusqu'à M. Tisserant, que la muse de Ponsard devrait avoir rendu familier avec les vers, et qui s'associe aux exécutions de M. Fichter. M. Tisserant a l'air de faire de la parole l'accompagnement du geste, ce qui est le monde renversé. A-t-il trois noms propres à articuler, voici comment il s'y prend: Alcidas! (il se renverse);—Mieandre! (il écarte les bras);—Arcas! (il lève un doigt en l'air). Le langage des vers demande moins de pantomime et plus de diction. Il ne faut pas croire que l'art suprême de l'acteur soit de parler comme s'il était chez lui; à ce compte, les passants pourraient être sociétaires du Théâtre-Français.

La seule figure qui ne soit pas un flagrant anachronisme dans cette extraordinaire représentation du *Tartuffe*, c'est mademoiselle Periga, qui a été parfaite d'attitude et de bon goût dans le rôle d'Elmire. Mademoiselle Periga ne dit pas les vers comme s'ils étaient de la prose; elle se donne la peine d'articuler les syllabes, de faire sonner la rime, et s'exprime posément et avec mesure.

Bref, devons-nous être qualifiés de réactionnaires, nous devons constater que la révolution théâtrale du 4 brumaire a fait considérablement regretter l'ancien régime. Nous prions pour une restauration."

—La réunion générale annuelle de la chambre des Arts et manufactures a eu lieu à l'Institut des Artisans de Montréal. M. Brown a été élu président pour cette année; l'honorable M. Chauveau et M. Chamberlin ont été élus l'un vice-président et l'autre secrétaire. Nous croyons que la loi des arts et manufactures requiert de nombreux amendements.